

GRAND FORMAT

Cambodge, la terre des âmes errantes

arte

Un film documentaire de Rithy Panh

Une coproduction La Sept ARTE, I.N.A

1999 - 90 mn

GRAND PRIX et PRIX LOUIS MARCORELLES DU CINEMA DU REEL 2000

22.15
vendredi 14 avril 2000

INA

Contact presse

ARTE : Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta - 01 55 00 70 41 / 23 / 40

I.N.A. : Laure de Lestrang 01 49 83 26 68



Résumé

Les analystes prévoient que d'ici 10 ou 20 ans le centre de l'économie basculera en Asie et considèrent la crise actuelle comme une sorte de "maladie d'adolescence". Les pays de l'Asie du Sud-Est rêvent de stabilité politique et d'une autoroute de l'information qui ouvrirait la région aux nouveaux marchés économiques, Après des décennies de guerres, l'Asie du Sud-Est s'apprête donc à entrer dans le nouveau millénaire avec le moyen de communication le plus moderne.



En 1999, les travaux de pose du premier câble de fibres optiques ont traversé le Cambodge,

Cette "autoroute de l'information", dont le but est l'intégration dans l'économie mondiale, doit rejoindre celle qui part d'Europe et, suivant la Route de la Soie, relier la Chine.

Ces travaux impliquent le creusement d'une tranchée d'un mètre de profondeur de la frontière thaïlandaise à la frontière vietnamienne, pour y enfouir le câble à peine plus gros que le pouce.

C'est là l'occasion pour de nombreux Cambodgiens- paysans pauvres, soldats démobilisés, familles sans ressources- de trouver du travail.

La tranchée rencontre les mines et la présence obsédante des millions de morts dont les âmes « errent », harcelant les survivants, faute de sépultures. Tout au long de son creusement à la pioche, à la houe, à la main, elle met en scène l'angoisse de pouvoir continuer à travailler tout en subissant quotidiennement la violence économique.

Mais qui dispose et jouit de l'information circulant dans ce câble ?

Qui aura le droit d'accès?

Y aura-t-il un échange culturel ou encore un transfert de technologie vers cette région du monde?

Le réalisateur, Rithy Panh, avec son équipe cambodgienne, a suivi la progression du chantier, s'attachant à quelques personnages centraux qui symbolisent les difficultés et les contradictions que doit surmonter ce pays, dans la nécessité de survivre et la volonté de renouer avec une culture ancestrale laminée, elle aussi, par les années de guerre.

La guerre

Les travaux d'installation ont donc traversé le Cambodge et ses dix millions d'habitants, ses 5 à 6 millions de mines anti-personnelles, ses 2,5 millions de morts durant la guerre et le génocide des Khmers rouges (ceux-là même qui sont aujourd'hui reconvertis et vivent impunément à Pailin...), ses problèmes de corruption, son économie en pleine crise et dépendante de l'aide internationale...

Le pire de cette guerre, ce ne sont pas seulement ces millions de morts et ces milliers de veuves, orphelins et mutilés; mais c'est notre identité brisée, notre cohésion sociale en ruine, ce sont des blessures invisibles.

Je suis toujours surpris par cette espérance malgré les blessures infligées par la cruauté de l'histoire -des générations sacrifiées durant trente années de guerre-. Malgré les tentatives d'anéantissement de tout ce qui constitue notre identité par la révolution khmère rouge, cette culture refuse de mourir.

Mais comment reconstituer notre mémoire et notre culture dans le contexte économique et politique actuel?

On me reprochera ce pessimisme, aux dépens de l'avenir, des sourires khmers, des temples d'Angkor... Je ne suis pas pessimiste, je ne tiens pas à regarder en arrière, il s'agit de constater l'état du Cambodge d'aujourd'hui avec lucidité : l'histoire du Cambodge est ce qu'elle est, il faut oser l'affronter si l'on veut rebâtir ce pays.

Les mines

Quand on creuse la terre pour enterrer le câble, le problème des mines, environ 7 millions, refait surface; ces mines fabriquées en Europe, en Chine, en ex-URSS, au Vietnam, qui saignent le Cambodge et qui continueront à saigner ce pays pendant encore des décennies. Le programme de déminage reste encore limité par manque d'aide.

ALCATEL, en charge du projet d'installation du câble, a consacré les moyens nécessaires au déminage sur le trajet des travaux. Mais de quels moyens dispose le Cambodge pour nettoyer les rizières délaissées ?

Il y a 25 ans, pendant que les Khmers rouges tuaient sans distinction ceux qui savaient lire et écrire, aucune communication n'était possible avec le Cambodge, et le monde semblait ignorer ce génocide. Était-ce la distance qui contribuait à cette indifférence à nos cris?

Les âmes errantes

Le Cambodge est, dit-on, peuplé de génies qui veillent sur la terre et l'eau des Khmers (Srok Khmers). Mais il y a aussi les *âmes errantes* de ceux qui sont morts durant ces dernières années de guerre, ceux-là ne peuvent renaître et errent sur cette terre autrefois douce et généreuse envers ses habitants. Aujourd'hui, elle est marquée par les cicatrices qui ne cessent de nous rappeler notre tragédie.

Si le câble passe sur une *terre d'âmes errantes*, les survivants se posent la question de leur passé, de leur devenir.

A travers eux, cette question se pose aussi à nous . L'histoire des génocides, malheureusement, se répète : après le Cambodge, il y a eu la Bosnie et le Rwanda, le Kosovo, et la Tchétchénie aujourd'hui.

L'avenir

En pensant à la pose de cette fibre optique, je ne peux pas m'empêcher d'avoir cette image: d'un côté les paysans labourent encore leurs champs avec la charrue en bois comme il y a des siècles, de l'autre ils regardent les techniciens et les ouvriers qui déroulent le câble dans lequel circuleront des quantités impressionnantes d'informations.

Comment cette technologie traverse-t-elle mon pays ?

Comment réagissent les Cambodgiens face à cette installation de câble optique? Dans quel état se trouve, réellement, le Cambodge ?

Que reste-t-il à ce pays, culturellement et socialement, après ces années de guerre?

Quels sont les espoirs de l'avenir ?

Au fur et à mesure de la progression du chantier, les campements se déplacent, avec ceux qui continuent leur route en suivant le câble. Mais ce sera la fin du travail pour les paysans qui resteront dans leur village, et qui regarderont la "caravane du câble optique" s'en aller avec nostalgie, en espérant que la vie sera meilleure pour leurs enfants.



Tout sera comme avant...Et tout ne sera plus jamais comme avant car au milieu de cette lutte pour la vie d'un autre temps, il y aura ce câble qui passe ignorant superbement les rêves des paysans cambodgiens.

Si le Cambodge est l'un des rares pays au monde où la violence politique et les guerres atteignent si profondément la dignité humaine, il est vrai, aussi qu'il a pu survivre à ces tragédies grâce à la force et à l'espoir des Cambodgiens.

Le Cambodge a besoin de s'ouvrir, de s'adapter au monde moderne sinon il est condamné; mais cette ouverture génère des effets néfastes que l'on peut constater déjà dans les villes; l'imitation de l'Occident, la corruption, la consommation effrénée des produits importés...Le décalage entre la ville et la campagne ne cesse de s'accroître.

C'est une société qui se cherche, c'est le fardeau commun des pays sous-développés et c'est un problème crucial dans la pacification du pays.

Après des années de vie "hors du monde", les Cambodgiens s'y jettent corps et âme au risque de se perdre. L'intégration de ce petit pays fragile dans l'économie mondiale est souhaitée mais elle sera sans avenir si cela ne se fait pas dans la sauvegarde et le respect de son identité.

Je dois espérer que le Cambodge ne soit pas seulement le lieu de passage d'une fibre optique, car sans la participation des Cambodgiens dans un échange économique et culturel équitable, le projet ne sera qu'une histoire de domination de plus.

Rithy Panh

Rithy Panh

Né à Phnom Penh, Cambodge. Diplômé de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC).

A réalisé :

Le passé imparfait (court métrage fiction), 1988

Site II (long métrage documentaire), 1989 Grand Prix de la SCAM du Meilleur Documentaire de Création de l'année 1989. -Grand Prix du Documentaire au Festival International d'Amiens en 1989. Représente la télévision publique française à INPUT 1990, Edmonton, Canada. Mention spéciale au Festival du Réel, Paris1990.

Souleymane Cissé (documentaire), 1990.

Portrait du cinéaste africain pour la série "Cinéma, de notre temps"-

Cambodge, entre guerre et paix (documentaire), 1992

"NEAK SRE"(Les Gens de la Rizière), Long métrage fiction, 1993-94.

Silver Screen Award, Meilleure Interprétation féminine, (Singapour)

Prix Spécial du Jury (Hawaï).

Le scénario fut lauréat de la Villa Médicis (France), Fondation Beaumarchais (France), Fondation Huberi Bals (Pays Bas), European Script Fund (CEE), Prix de l'adaptation scénarisée au 7ème Grand Prix du Meilleur Scénariste (Cannes 1992).

1994-95 : co-responsable de la formation des cinéastes des films documentaires à l'"Atelier Varan - Cambodge".

The Tan's Family (documentaire), 1995

Bophana, une tragédie cambodgienne (documentaire.), 1996

Prix du Public, Vues sur les Docs (Marseille). Médaille d'argent "URTI", Meilleur Documentaire de Création, 37ème Festival International de Télévision (Monte-Carlo).

Prix spécial du Jury au Festival International de télévision, Sendai (Japon)

Mention spéciale du Jury à "Vu d'Afrique",Montréal.

Un soir après la guerre (LM, Fiction),1996 - 1997 Festival International de films de Cannes 1998,Sélection officielle, "Un certain Regard".

Le scénario a obtenu le Prix de la fondation Beaumarchais et le Prix de la fondation GAN pour le cinéma.

10 films contre 110 milliards de mines (documentaire), 1997 (Film sur le Cambodge)

Van Chan, une danseuse cambodgienne (documentaire), 1998

Cambodge, la terre des âmes errantes (documentaire), 1999

Fiche technique

Ecriture et réalisation **Rithy Panh**
Image..... **Prum Mésar**
Avec la collaboration de **Roeun Narith et Meng Saing**
Assistants réalisation **Chheng Savannah**
Then nan Doeun
Son..... **Sear Vissal**
Roeun Narith
Montage..... **Marie-Christine Rougerie**
Isabelle Roudy

Musique..... **Marc Marder**

Une coproduction

Institut National de l'Audiovisuel, producteur délégué

Direction des programmes de Création - Claude Guisard - Cati Couteau

Atelier de production : Liane Willemont, Christine Perrier, Aline Sasson

La Sept ARTE

Unité de programme Documentaires Thierry Garrel

Chargé de programmes Pierre Merle

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie
du Fonds francophone de production audiovisuelle du Sud et Alcatel